



# Parallelwelten Mondes parallèles

FemInfo  
46/2017

## L'amour est-il un outil de la domination masculine ?

COLINE DE SENARCLENS • L'été passé, je travaillais pour un projet de thèse, et afin de trouver l'inspiration, je posais cette question provocatrice sur mon mure Facebook et laissais mes ami\*e\*s y répondre. Invariablement, on disait que l'amour était exempté de domination « sinon c'est pas de l'amour » et que ce qui liait deux être amoureux n'avait rien à voir avec le patriarcat. Ah bon.

De mon côté, je me questionne depuis longtemps sur cette question. Ayant moi même été prise dans des relations de pouvoir parce que j'étais amoureuse, sachant que certaines femmes subissent des violences de la part de leur conjoint et sont incapable de les quitter « parce qu'elles les aiment », voyant que dans les représentations culturelles, les femmes cherchent impérieusement l'amour, souffrent par amour, agissent par amour, se font bernier par amour, je me suis demandée si nous étions égaux, hommes et femmes\*, devant les sentiments amoureux.

C'est un sujet peu abordé par les études genre et par les féministes en général. C'est pourtant un élément central de nos vies, et qui nous poussent à prendre d'importantes décisions : ou vivre, et avec

qui, faire des enfants, mettre de côté son projet professionnel, donner du temps pour s'occuper de la famille... Un grand nombre de choix de vie sont dictés par « l'amour ».

L'amour, cette chose indéfinissable, et souvent indéfinie, perçue comme « magique », en dehors des règles, et qui n'a jamais connu de loi. Et pourtant, quand il s'agit d'hétérosexualité, les enjeux de genre et patriarcales influencent considérablement la donne. Comme c'est un sujet délicat, peu abordé, j'avais envie de faire un petit tour d'horizon des questions qui m'intriguent, également personnellement, puisque je suis une femme hétéro, et que l'amour prend une grande place dans ma vie. Voyons voyons.

### Attente du prince charmant

Il est important de dire d'entrée de jeu qu'on vit dans une société hétéronormative qui ne présente quasiment que la notion de couple et d'amour comme entre une femme et un homme. Quand on parle de construction sociale de l'amour, c'est un point fondamental. Le sentiment amoureux n'est pourtant pas différentiable qu'il s'agisse de personne LGBT et

hétéro, et les enjeux de genre et de patriarcat sont certainement présent dans tous les cas de figure. Les questions que je pose dans cet article mériteraient d'être développées à l'aune de toutes les situations affectives.

L'amour et le sentiment amoureux sont genrés. Il est facile de voir que les filles et les garçons ne se voient pas présentés dans les mêmes rôles vis à vis de l'affectivité. Dans les jeux, les histoires, les films, la place que prend l'amour pour les filles est exagérée, quand les garçons au contraire peuvent s'en détacher et déjà très tôt et axer leur intérêt autour du désir sexuel (manière de prendre de la distance avec les sentiments amoureux et plus compatible avec une masculinité hégémonique). A ce propos, quand j'étais enfant, lors d'un cours d'éducation sexuelle, la formatrice nous a « appris » que les garçons s'intéressaient d'avantage au sexe et les filles à l'amour...

Qu'on parle de l'importance de l'amour dans la vie (« un jour mon prince viendra », Blanche neige, Disney), des critères de séductions (La Belle et la Bête), de la dépendance et de la dévotion à l'autre (Twilight Saga), des sacrifices à faire, des souffrances

à endurer (la Petite Sirène) et de cette notion très étrange de « qui aime bien châtie bien ». Quand j'étais gamine, j'étais le plus souvent avec des garçons et faisais l'objet de leurs railleries et de leur violence. Et quand je m'en plaignais à mes parents, ils me répondaient « c'est parce qu'ils sont amoureux de toi » ... étrange introduction à l'amour qu'expliquer aux filles que si les hommes maltraitent les femmes, c'est une preuve d'affection.

On pourrait aller plus loin et plus en détail dans les exemples. Il s'agit surtout de montrer que les femmes et les hommes ont des signifiants différents quand il s'agit de sentiment amoureux, et que c'est une construction sociale. On pourrait en trouver les causes dans notre histoire récente ou les femmes cherchaient un partenaire qui puissent subvenir aux besoins de la famille, le sort des « vieilles filles » n'étant pas enviable en terme, notamment, de ressource économique.

Parler d'amour fait référence à des croyances et des conceptions très culturelles, littéraires même, et situées historiquement. Au final, on pourrait aussi se limiter à parler d'attachement et de sentimentalités,

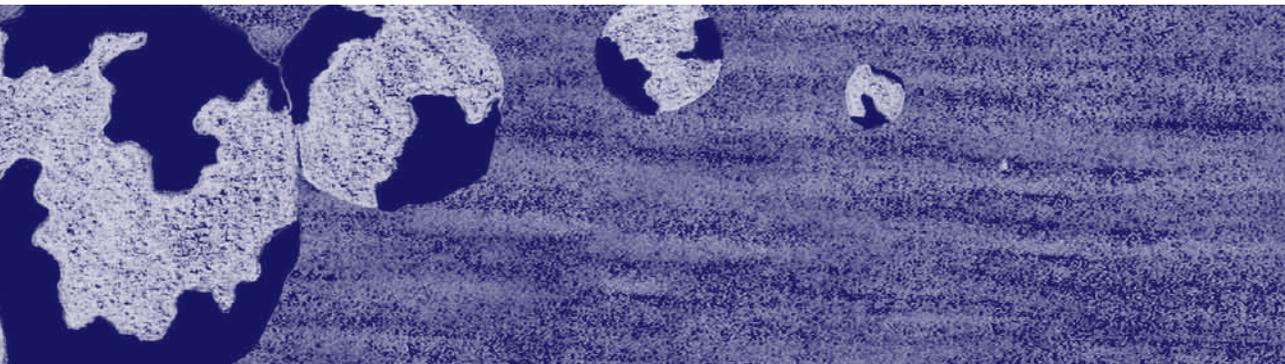
des notions connotées comme féminines et compatibles avec la vision sociale de la féminité. La manière dont s'exprime socialement et institutionnellement cet attachement est la mise en relation. Le couple est une des formes que peut prendre une relation.

## **Conséquence : vie affective structurante**

Le couple... les couples... Quelle étrange structure quand on y pense avec distance : mettre deux personnes dans une relation exclusive (ou la jalousie est justifiée socialement), isolées dans un habitat, sensées dormir ensemble chaque nuit et ne pas avoir de secret l'une pour l'autre, tout partager jusqu'aux

finances... C'est en réalité beaucoup demander.

Les femmes\* sont poussées à sur-investir la sphère domestique – et par là même à abandonner les autres sphères (travail, engagement militant, politique...). Rappelons par exemple qu'en suisse les femmes\* qui travaillent sont 60% à être à temps partiel, et ça va cumuler à 80% pour les femmes\* avec enfants de moins de 25 ans (contre moins de 20% des hommes actifs), et qu'elles sont en charge de la majorité des tâches domestiques dans deux tiers des couples avec enfants (contre 5% des cas où ce sont les hommes). Vu que la fiscalité suisse encourage cet état de fait et qu'il n'est pour l'instant pas question d'établir un



congé parental accessible aux deux partenaires, on peut largement dire que cette situation est structurale et institutionnelle.

Il y a deux choses à dire par rapport à ces données. La première c'est que le fait pour les femmes\* de se mettre en ménage et à fortiori d'avoir des enfants ont des conséquences très lourdes. « L'amour », la mise en couple et la vie familiale est plus impactant pour les femmes\* que pour les hommes. Qu'il soit difficile de négocier l'égalité et le partage des tâches dans le couple n'est un secret pour aucune femme\*, et la visibilité qu'a pris la charge mentale ces derniers temps l'a largement abordé. Les violences que subissent les femmes\* au sein des couples mériteraient également d'être abordées plus largement.

La deuxième, c'est que cet état de fait est un cercle vicieux. Que les femmes\* soient d'avantage impactées par leurs décisions amoureuses a des conséquences qui les rendent toujours plus dépendantes de la situation de couple dans laquelle elles se trouvent. Déjà, le simple fait d'avoir une charge de travail importante au sein du ménage rend difficile de faire autre chose, notamment des activités collectives

qui permettent de sortir du binôme du couple. De plus la fragilité financière conséquence au travail à temps partiel rend difficile l'indépendance. En définitive, le couple isole par sa structure mononucléaire, et la sur-implication des femmes\* dans le couple rend cet isolement d'autant plus fort et difficile à éviter.

Le couple n'est pas l'objet de ces questionnements. En effet, je me questionne d'avantage sur l'amour et les sentiments amoureux. Le couple est en fait la conséquence de l'amour. Or, dans une configuration patriarcale et inégalitaire, le couple est une institution qui sert encore d'avantage le groupe des hommes, notamment à travers l'accès au corps des femmes\*, pour la reproduction et le travail domestique (lire Colette Guillaumin). L'amour serait donc le morceau de fromage qu'on met sur la trappe pour attirer les femmes\* dans la structure qui finalement n'est pas avantageuse pour elles.

## **Dépendance affective**

Tout ça, c'est terriblement matériel, alors que l'amour, c'est autre chose ! L'amour, ça ne se décide pas, ça nous tombe dessus et alors plus rien n'a d'importance,

et la raison, les calculs, les idéaux, tout ça disparaît pour laisser place à la magie...

Et puis, l'amour ne découle pas forcément sur la mise en couple, encore moins sur mariage et enfants, on peut aimer et être déçu\*e, être blessé\*e. Les relations peuvent être secrète, extraconjugales, elles peuvent prendre place sur internet, etc.

Il n'en reste pas moins que la question est posée : est-ce que les femmes\*, parce notre appareil culturel participe à les construire comme des amoureuses, ont des attentes spécifiques, et est-ce que ces attentes les fragilisent vis-à-vis des relations amoureuses ? Est-ce que les femmes\* sont, plus que les hommes, vulnérables sur le plan affectif? Et à contrario, est-ce que la construction d'une masculinité hégémonique pousse les hommes à se détacher du sentimental, vu comme une valeur féminine ? Est-ce que traiter ses relations avec un certain mépris et du détachement permet de se valoriser en tant qu'homme?

Autre paramètre à prendre en considération. Vu qu'on disqualifie les femmes\* sur la base de leur activité sexuelle (slutshaming) surtout si elle prend place en dehors de la conjugalité et des sentiments

amoureux, est-ce que les femmes\* ne sont pas encouragées à « ressentir » pour justifier de coucher avec des hommes ? Et puisque comme je l'ai dit plus avant, on nous apprend que les femmes\* pensent à l'amour et les hommes au sexe, est-ce qu'on ne fabrique pas une confusion entre sentiment et désir sexuelle, chez les hommes comme chez les femmes\* ? Dire « je t'aime », ou « j'ai envie de toi », est-ce que c'est généré ?

L'amour est un objet culturel et historique. On le veut magique mais il est sociologique. Il n'en reste pas moins très important et immatrisable quand il nous tombe dessus. Il serait intéressant par conséquent de questionner le concept, sa construction et ses conséquences, afin de repenser les formes qu'il prend et les structures qui l'encadre. Notamment pour que l'histoire du prince charmant ne se transforme pas en cauchemar et qu'on puisse, toutes et tous, la vivre sans encourir les dangers qui sont encore aujourd'hui, inhérente aux relations affectives.